

## JEUNES HAÏTIENS DE MONTRÉAL ET DÉVIANCE : FRUSTRATION, MÉFIANCE ET MAUVAISES FRÉQUENTATIONS<sup>1</sup>

Jean-Claude DESRUISSEAU<sup>2</sup>  
Université du Québec en Outaouais

Line ST-PIERRE  
Université d'Ottawa

Francine TOUGAS  
Université d'Ottawa

Roxane de la SABLONNIÈRE  
Université d'Ottawa

### Résumé

*La présente étude, menée auprès de jeunes Haïtiens de Montréal, permet d'évaluer un modèle de prédiction de la déviance conçu sous l'angle des rapports sociaux. Selon le cheminement proposé, plus les jeunes Haïtiens éprouvent de la privation relative collective, plus ils sont portés à se tourner vers des amis délinquants et à développer de la méfiance à l'endroit des Blancs. La méfiance et les mauvaises fréquentations sont associées à l'adoption de comportements déviants. En tout, 122 jeunes Haïtiens ont participé à cette étude. Les résultats confirment les liens postulés. Un lien supplémentaire entre la fréquentation d'amis délinquants et la méfiance raciale a permis d'améliorer l'adéquation du modèle aux données. Cette étude a permis de lever le voile sur une des voies possibles vers la déviance et ainsi d'ajouter aux connaissances sur une des nombreuses théories portant sur cette question, soit celle proposée par Merton (1938) et précisée par Burton, Cullen, Evans et Dunaway (1994), par le biais des travaux sur la privation relative et la méfiance raciale. Des implications pratiques sont également discutées.*

---

Mots clés : privation relative, méfiance raciale, déviance et jeunes Haïtiens

---

La majeure partie des immigrants des minorités visibles, soit 92 %, ayant choisi le Québec comme terre d'accueil, s'est installée dans la grande région de Montréal (Statistique Canada, 1998). Les statistiques révèlent que ce sont les Noirs, et plus particulièrement les Haïtiens, qui forment le plus important de ces groupes à Montréal (Chard et Renaud, 1999). Montréal n'est toutefois pas un endroit où la vie est facile pour les Noirs, et particulièrement pour les jeunes. Par exemple, les jeunes Noirs francophones (Ministère de l'éducation du Québec, 1998) éprouvent des

- 
1. Nous tenons à remercier le rédacteur et les lecteurs qui nous ont fourni de précieuses suggestions pour améliorer le manuscrit.
  2. Adresse de correspondance : Jean-Claude Desruisseaux, Université du Québec en Outaouais, 283, boulevard Alexandre-Taché, C.P. 1250, succ. B, Hull (QC), J8X 3X7. Étant donné les contributions importantes et essentielles des trois premiers auteurs, ils sont présentés par ordre alphabétique

difficultés d'intégration dans le milieu scolaire et le taux de décrochage de ce groupe est particulièrement élevé : 50 % pour les jeunes Haïtiens et 45 % pour les Noirs en général (Ministère des communautés culturelles et de l'immigration, 1993). Aux difficultés scolaires s'ajoutent les problèmes de violence qui semblent caractériser la délinquance des adolescents de race noire (Flowers, 1990). Ces problèmes affectent particulièrement les jeunes d'origine haïtienne (Jauregui, 1995). On note, en effet, que la criminalité chez les jeunes Haïtiens est à la hausse (Consulat général de la République d'Haïti à Montréal, 1997). En plus de la violence, il y a une détresse qui s'exprime par leur tendance à l'alcoolisme et à la consommation de drogues. Selon la Commission de protection des droits de la jeunesse (1994), il y a sur-représentation des Haïtiens dans les centres de réadaptation.

Les difficultés des jeunes Noirs sont, dans bien des cas, attribuées au dysfonctionnement social s'appliquant à tous les membres de la famille (Commission de protection des droits de la jeunesse, 1994). Pour faire contrepois et compléter le tableau, nous abordons le problème de la déviance sous l'angle des rapports sociaux et des difficultés d'intégration des jeunes Noirs dans la communauté d'accueil. L'image des Noirs dans la société d'accueil constitue ainsi le point de départ de notre questionnement sur la déviance, terme générique qui, dans le contexte de la présente recherche, regroupe les comportements délinquants et la consommation d'alcool et de drogues.

De toute évidence, le racisme et ses effets pervers font partie de la réalité des personnes de race noire en général et des jeunes en particulier (Les Associés de recherche Ekos, 1994; Tougas, Beaton, Joly et St-Pierre, 1998; Tougas, Desruisseaux, Desrochers, St-Pierre et Perrino, 2002; Romero et Roberts, 1998). Selon les études, les préjugés racistes traditionnels dénigrant ouvertement les Noirs sont en décroissance pour faire place à des préjugés plus subtils (Tougas *et al.*, 1998, 2002). Ces derniers qui, à première vue, semblent moins méprisants sont tout aussi néfastes. Ils ont pour effet d'évaluer à la baisse les compétences des personnes des minorités visibles et, ainsi, d'exclure (Tougas *et al.*, 1998). De plus, il a été démontré que le comportement agressif et répréhensible d'un Noir est généralisé à toute la communauté (Henderson-King et Nisbett, 1996; Rosenfield, Greenberg, Folger et Borys, 1975; Tougas *et al.*, 2002). En revanche, un comportement méritoire est perçu comme un accident de parcours ou, au mieux, un cas d'exception et n'a donc pas de répercussion positive au niveau de l'évaluation du groupe (Henderson-King et Nisbett, 1996; Tougas *et al.*, 2002). Ces études font ressortir à quel point la couleur de la peau occupe une place prépondérante dans les rapports entre les Noirs et les habitants d'une région.

Le concept de privation relative collective est particulièrement approprié pour évaluer les réactions des jeunes Noirs par rapport au sort

qui leur est réservé en tant que groupe stigmatisé. La privation relative collective se définit comme un sentiment de mécontentement éprouvé, par exemple par les jeunes Noirs, suite à des comparaisons sociales désavantageuses (Runciman, 1966). Les études antérieures démontrent l'importance d'évaluer à la fois les composantes cognitives (comparaisons sociales) et affectives (frustration éprouvée) de la privation relative collective.

Le sentiment de privation relative collective a souvent été utilisé pour expliquer pourquoi des individus se rebellent (Guimond et Tougas, 1994). Toutefois, certains chercheurs soutiennent que ce lien n'est pas direct et que d'autres éléments entrent en jeu dans la décision de s'engager sur la voie de la révolte (Hafer et Olson, 1993; Tougas et Beaton, 2002; Vowell et Howell, 1998). Les études portant sur les antécédents de la déviance nous éclairent sur le parcours menant de la frustration à l'adoption de tels comportements. Deux facteurs retiennent notre attention. Ce sont la méfiance raciale et la fréquentation de délinquants.

Le concept de la méfiance raciale a été conçu pour rendre compte des réactions des Noirs au sort qui leur est réservé dans la société. Selon Grier et Cobbs (1968), la méfiance naît et grandit chez les Noirs parce que tous les membres de leur collectivité, sans égard au statut, sont touchés par les disparités fondées sur la race. Des chercheurs (Thompson, Neville, Weathers, Poston et Atkinson, 1990) soutiennent de plus que la méfiance s'apprend en très bas âge pour permettre aux Noirs de garder leur dignité dans des situations difficiles et dégradantes. Cette méfiance implique même la mise en doute des comportements des Blancs les mieux intentionnés (Biafora, Warheit, Zimmerman, Gil, Apospori, Taylor et Vega, 1993).

Même si les études montrent que les jeunes Noirs, et particulièrement les Haïtiens (Biafora, Taylor, Warheit, Zimmerman et Vega, 1993), se méfient des Blancs (Whaley et Smyer, 1998), l'impact du désavantage des Noirs aux niveaux scolaire et professionnel sur la méfiance n'a pas été confirmé (Terrell, Terrell et Miller, 1993). Deux raisons nous portent à croire que ces résultats n'invalident pas ce lien. Soulignons tout d'abord que seules les perceptions de désavantage et non les réactions affectives qui s'y rattachent ont été évaluées. Or, les études sur la privation relative ont clairement démontré que les perceptions de disparités et les sentiments de frustration sont des conditions préalables et nécessaires dans le déclenchement d'attitudes et de comportements de révolte (Guimond et Tougas, 1994). De plus, les données recueillies se rapportaient aux attentes personnelles et non collectives des Noirs ce qui, selon nous, va à l'encontre de la position de Grier et Cobbs (1968).

La méfiance raciale n'a pas que des effets bénéfiques (Taylor, Biafora et Warheit, 1994), elle peut également avoir pour conséquence de pousser les jeunes Noirs à se tourner vers des activités déviantes. La déviance

serait ainsi un moyen de défense pour ceux qui ne font pas confiance aux Blancs, à leurs institutions et à leurs conventions sociales. L'hypothèse du lien entre la méfiance et la déviance a été confirmée à plusieurs reprises (Biafora *et al.*, 1993b; Taylor *et al.*, 1994).

Le second facteur considéré dans le cheminement de la privation relative collective à la déviance a été inspiré par les résultats d'une étude menée auprès de jeunes Québécois de race blanche (St-Pierre, 1999). Cette étude montre que la fréquentation de jeunes délinquants est un facteur significatif dans l'étude du lien entre la privation relative collective et la déviance. Il a, en effet, été démontré que plus les jeunes éprouvent de la privation relative collective, plus ils ont de mauvaises relations. Et plus ils ont de mauvaises fréquentations, plus ils adoptent des comportements déviants. Le lien entre les fréquentations d'amis délinquants et le fait de poser des gestes déviants a été confirmé à maintes reprises, et ce, tant au niveau de populations blanches que noires (Elliott, Huizinga, Ageton, 1985; Joseph, 1995; 1996; Simons, Whitbeck, Conger et Conger, 1991a; Simons, Whitbeck, Conger et Melby, 1991b). Il semble ainsi que la fréquentation de pairs déviants favorise l'apprentissage de comportements délinquants.

La présente étude a pour but de tester la pertinence d'un modèle de prédiction de la déviance de jeunes Noirs dont les liens entre les variables s'inspirent des études présentées plus haut. Selon le modèle, la privation relative collective est associée à la méfiance raciale et à la fréquentation d'amis délinquants. En revanche, les mauvaises fréquentations et la méfiance ont un lien direct avec l'adoption de comportements déviants.

## **MÉTHODE**

### **Participants**

Les 122 jeunes Noirs participants ont été recrutés dans trois écoles secondaires francophones de Montréal-Nord. Les écoles ont été choisies du fait de la concentration des minorités ethniques et visibles qui les fréquentent. Le taux de pauvreté des Noirs de Montréal-Nord est supérieur à celui qu'affiche la communauté noire montréalaise. Les jeunes sont âgés entre 14 et 19 ans ( $M = 16,55$  ans). La répartition selon le sexe est la suivante : 50,8 % de garçons et 48,4 % de filles<sup>1</sup>. Seuls les participants ayant indiqué qu'un des deux parents est, soit d'origine africaine (4), soit haïtienne (116) font partie de l'échantillon.

Après avoir obtenu la permission des autorités scolaires, les expérimentateurs, aussi de race noire, se sont présentés à la première période du matin pour solliciter la participation des étudiants. Les

---

1. Un participant n'avait pas indiqué cette information.

participants ont été assurés que leurs réponses étaient strictement confidentielles, que la participation se faisait de façon anonyme et qu'elle n'aurait aucune incidence sur leurs résultats scolaires.

### **Questionnaire**

Les participants ont répondu en classe à un questionnaire contenant les énoncés servant à mesurer les concepts étudiés. Toutes les réponses ont été notées sur des échelles Likert en cinq points où 1 signifie « pas du tout » et 5 « tout à fait ». De plus, on leur demandait des renseignements généraux comme le sexe et le lieu de naissance de leurs parents. Dans le texte qui suit, les énoncés sont regroupés selon les concepts qu'ils mesurent.

#### ***Privation relative collective***

Les items d'échelles déjà existantes (St-Pierre, 1999; Tougas et Veilleux, 1991) ont servi de guide à l'élaboration des énoncés pour la présente étude. Les trois premières questions servent à comparer la situation des pairs à celle des jeunes Québécois en général par rapport aux difficultés à l'école, aux chances d'obtenir le diplôme désiré et l'emploi de leurs rêves. Suite à chacune de ces trois évaluations, les participants étaient invités à évaluer dans quelle mesure ils étaient insatisfaits des disparités perçues. Les réponses ont été regroupées pour former un score global de privation relative collective (Alpha de Cronbach = .84).

#### ***Méfiance raciale***

En tout, huit énoncés servent à évaluer la méfiance raciale. Les trois premiers items présentés sont une traduction de l'échelle utilisée par Biafora et ses collègues (1993a). Ce sont : « Les parents des élèves noirs devraient leur enseigner à se méfier des professeurs blancs »; « Si un professeur blanc discute avec un élève noir, c'est pour avoir de l'information qu'il utilisera contre lui »; « Les professeurs blancs posent des questions plus difficiles aux élèves noirs pour les faire échouer ». Les cinq autres énoncés ont été formulés pour les besoins de cette étude : « Les professeurs blancs corrigent plus sévèrement les travaux des élèves noirs que ceux des élèves blancs »; « Les professeurs blancs donnent beaucoup moins d'attention aux élèves noirs de la classe qu'aux élèves blancs »; « Les professeurs blancs font moins confiance aux élèves noirs de la classe qu'aux élèves blancs »; « Les journaux, radios et télé présentent plus d'images négatives des Noirs que d'images positives »; « Les élèves noirs ne seront jamais considérés de la même façon que les élèves blancs ». Les réponses aux items ont été regroupées (Alpha de Cronbach = .85).

### **Fréquentation de délinquants**

Les items présentés sont tirés de travaux antérieurs (Agnew, 1991; Simons *et al.*, 1991a; St-Pierre, 1999). Ils permettent de déterminer dans quelle mesure les participants fréquentent des jeunes qui : a) volent dans les magasins; b) vendent de la drogue; c) consomment de la drogue; d) volent dans les maisons; e) font du vandalisme; f) se battent avec d'autres adolescents; g) sèchent des cours; h) ont des problèmes avec la police. Ces items ont été regroupés et l'alpha de Cronbach est de .89.

### **Comportements déviants**

Les comportements déviants regroupent les actes délinquants et la consommation de diverses drogues et sont tirés de travaux antérieurs (Hurrelmann et Engel, 1992; St-Pierre, 1999). Les participants devaient indiquer combien de fois dans les douze derniers mois ils ont commis les actes suivants : a) prendre quelque chose de moins de 50 \$ qui ne t'appartenait pas; b) entrer illégalement dans un immeuble ou une maison; c) endommager volontairement l'école ou la propriété de quelqu'un d'autre; d) prendre quelque chose dans un magasin sans l'avoir payé; e) prendre quelque chose de plus de 50 \$ qui ne t'appartenait pas; f) agresser sexuellement quelqu'un; g) prendre part à une bataille; h) utiliser un couteau ou une arme pour obtenir quelque chose; i) vendre de la drogue; j) agresser sexuellement quelqu'un; k) toucher les parties intimes de quelqu'un sans qu'il le veuille; l) prendre quelqu'un sexuellement; m) mettre le professeur en colère; n) tricher à un examen; o) être suspendu de l'école. La consommation de drogue depuis les deux dernières semaines avant la passation du questionnaire a été évaluée à l'aide des items suivants : a) consommer de l'alcool; b) consommer de la marijuana, du pot, du hash; c) prendre des champignons, de l'acide et/ou de l'ecstasy. L'échelle de réponses utilisée est aussi en cinq points à la différence que 1 équivaut à « aucune fois », 2 à « 1-3 fois », 3 à « 4-6 fois », 4 à « 7-9 fois » et 5 à « 10 fois et plus ». Les réponses aux items ont été regroupées et l'alpha de Cronbach est de .89.

### **Analyse des données**

Le modèle proposé est évalué à l'aide de la technique de cheminement causal (*Path Analysis*). Cette technique permet de tester les hypothèses de relations entre les variables incluses dans le modèle de prédiction des comportements de déviance chez les jeunes Noirs. Tel que suggéré par différents auteurs (Bollen et Long, 1993; Hoyle et Panter, 1995), plusieurs indices statistiques permettent d'évaluer l'utilité des variables incluses dans le modèle proposé. Ce sont : a) le chi-carré ( $\chi^2$ ) qui, dans ce cas-ci, ne doit pas être significatif afin de démontrer que la matrice de covariance prédite n'est pas différente de celle de l'échantillon; b) l'indice de correspondance comparé dans sa forme robuste (CFI) qui, lorsqu'il atteint une valeur de .90, montre une bonne correspondance entre

le modèle et les données de l'échantillon; c) l'indice de la qualité relative des variances observées et des covariances expliquées par le modèle (GFI) qui doit également atteindre des valeurs de plus de .90 et d) l'écart entre les matrices de variances/covariances prenant en compte l'erreur d'approximation (RMSEA) qui, dans le cas d'une bonne correspondance entre le modèle et les données de l'échantillon, devrait être équivalent ou inférieur à .08.

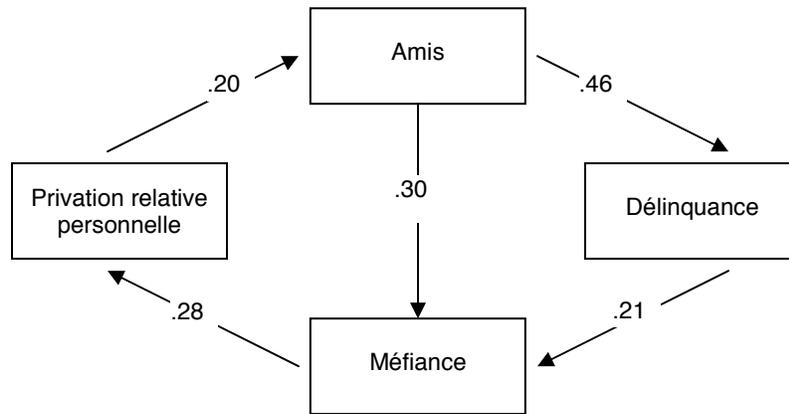
L'étape finale de l'analyse des résultats permet de vérifier si le fait d'avoir un échantillon restreint a eu un impact sur les résultats obtenus. Pour ce faire, nous avons utilisé la méthode du Bootstrap (Efron, 1982). Cette méthode constitue une façon versatile d'évaluer la distribution empirique des estimations des paramètres. Elle permet ainsi de déterminer si chacun des liens évalués dans le modèle a été biaisé en raison du faible nombre de participants.

## RÉSULTATS

Des analyses préliminaires ont été effectuées dans le but de déterminer s'il y avait des différences dans les réponses des participants en fonction du sexe. Aucune différence significative n'a été relevée et, ainsi, les participants sont considérés comme faisant partie d'un seul groupe.

Les résultats de l'analyse de cheminement causal montrent que les liens entre les variables sont significatifs, que le modèle explique 28,7 % de la variance et que certains indices d'adéquation sont acceptables (GFI = .95; CFI = 1.00) et d'autres non : le chi-carré (12.86), DF = 2;  $p = .002$  est significatif et le RMSEA (.21) est trop élevé. Les indices de modification fournis en vertu de la méthode utilisée permettent d'ajouter des liens afin d'améliorer et d'ajuster le modèle aux données. Dans le cas présent, il ressort que le modèle de prédiction proposé a besoin d'être modifié en incluant une relation additionnelle entre amis délinquants et méfiance raciale afin de maximiser l'ajustement du modèle aux données et ainsi d'accroître les indices d'adéquation. Bien que ce lien n'ait pas fait partie du modèle de prédiction de départ, il s'y intègre bien. Il semble, en effet, logique de croire que plus un individu fréquente des jeunes qui rejettent les normes du groupe blanc dominant, plus il sera conforté dans sa méfiance à l'égard de ce groupe.

Le modèle modifié par l'ajout du lien entre la fréquentation d'amis délinquants et la méfiance raciale s'ajuste mieux aux données mesurées ( $\chi^2 = .86$ ; DF = 1;  $n = 122$ ; GFI = .99; CFI = 1; RMSEA = .00). La proportion de variance du comportement délinquant expliquée par ce modèle est de 32,7 %. Il est ainsi considéré comme modèle final (voir Figure 1). Selon ce modèle, plus les jeunes Haïtiens éprouvent de la



**Figure 1** Modèle final de prédicteurs de la méfiance et de la délinquance

privation relative collective, plus ils se tournent vers des jeunes délinquants et plus ils se méfient des Blancs. La fréquentation de délinquants et la méfiance sont toutes deux reliées et associées à l'adoption de comportements déviants.

Pour pallier le problème de la petite taille de l'échantillon et vérifier si les résultats obtenus dans le modèle final sont généralisables, nous avons utilisé la méthode du Bootstrap. À l'aide de 1000 bootstraps, une moyenne des coefficients standardisés est comparée à l'estimation obtenue lors de l'analyse du modèle (estimation originale). Un biais est ensuite calculé qui fait état de l'écart entre la moyenne de l'estimation bootstrap et l'estimation originale. Les biais divisés par leur erreur type donnent un rapport critique du biais. Si ce rapport excède 2 en valeur absolue, on conclue qu'il y a un biais significatif de l'estimation originale et les résultats obtenus doivent être interprétés avec réserve. Les résultats présentés au Tableau 1 montrent qu'aucun de ces biais n'excède la valeur critique et donc qu'aucun n'est significatif. Le fait d'avoir un petit échantillon de participants ne semble donc pas avoir constitué un problème au niveau de l'estimation des liens. Le modèle est adéquat même si un nombre accru de participants et de variables aurait pu être avantageux.

## DISCUSSION

Les résultats obtenus confirment l'importance de la privation relative collective dans l'amorce d'un cheminement vers la déviance. Il a en effet été démontré que des comparaisons défavorables entre les proches des jeunes Haïtiens et les autres habitants et les sentiments de frustration qui s'y rattachent ont un apport significatif dans le choix d'amis déviants et l'adoption d'attitudes de méfiance à l'endroit des Blancs. Selon ces

**Tableau 1 Intervalles de confiance des estimations des paramètres obtenus à l'aide de la méthode du Bootstrap (s = 1000)**

	Coefficient estimé standardisé	Moyenne des coefficients standardisés du Bootstrap	Biais entre la moyenne du Bootstrap et l'estimateur original	Intervalle de confiance de l'estimation	
				Borne inférieure	Borne supérieure
1. PRC-amis	.203	.202	-.001	.032	.369
2. PRC-méfiance	.277	.277	.000	.128	.411
3. Méfiance-délinquance	.210	.200	.019	.008	.445
4. Amis-méfiance	.295	.292	-.003	.154	.440
5. Amis-délinquance	.462	.481	.019	.329	.589
6. SMC-délinquance	.327	.353	.027	.178	.443

résultats, les jeunes Noirs ne subissent pas passivement leur sort en autant qu'ils reconnaissent leur désavantage et en éprouvent du mécontentement. Ils agissent en choisissant une voie parallèle.

Il ressort de cette étude que la privation relative collective est reliée indirectement à l'adoption de comportements délinquants. Les variables médiatrices ont, pour leur part, un lien direct : la fréquentation d'amis délinquants et la méfiance raciale sont associées aux actes délinquants. En revanche, le modèle ajusté aux données fait ressortir un lien non prévu entre les variables médiatrices. Plus les jeunes fréquentent des amis déviants, plus ils deviennent méfiants à l'endroit des blancs. C'est en quelque sorte comme si le fait de faire partie d'un groupe marginalisé exacerbe les réactions de méfiance à l'endroit de la société d'accueil. Plus on se marginalise, moins on fait confiance au groupe dominant.

La présente étude est congruente avec la position adoptée par Cloward et Ohlin (1960) qui associent la délinquance à un phénomène de groupe résultant d'un sentiment d'injustice collective. Les gestes délinquants pourraient en quelque sorte compenser une situation injuste pour le groupe : les actions interdites redonnent un certain statut qui est refusé dans un cadre socialement acceptable.

La présente étude confirme ainsi la position de certains chercheurs (Blau et Blau, 1982; Currie, 1985; Rosenfeld, 1980; Thio, 1975) qui soutiennent que le crime prend sa source dans la privation relative. Cette position reflète l'interprétation de ces auteurs de la théorie de Merton (1938), appelée *Strain Theory*. Selon cette théorie, être dans l'impossibilité de réaliser ses ambitions, bref d'éprouver de la frustration en vertu de son statut social, pousse les gens vers la criminalité. Burton et ses collègues (Burton, Cullen, Evans et Dunaway, 1994; Burton et Dunaway, 1994) avancent de plus que la théorie de Merton sous-tend l'implication de la privation relative personnelle dans l'adoption de comportements délinquants. Les résultats relatifs à cette hypothèse sont mitigés en ce sens que le lien entre la privation relative et la délinquance a été parfois confirmé (Burton et Dunaway, 1994), parfois infirmé (Burton *et al.*, 1994). En vertu de la présente étude et aussi de celle de St-Pierre (1999) menée auprès d'un vaste échantillon de jeunes Blancs, il semble que la position la plus juste vis-à-vis du lien entre la privation relative et le crime soit de traiter de privation relative collective et de tenir compte du rôle des pairs. En effet, les résultats de ces deux études confirment le cheminement suivant : la privation relative collective est reliée à la fréquentation de jeunes délinquants, ce qui mène à l'adoption de comportements déviants.

En revanche, les résultats obtenus n'excluent en rien les circonstances de vie personnelles et le rôle qu'elles jouent dans les réactions des jeunes Haïtiens. Cette étude situe les difficultés rencontrées par des jeunes Haïtiens de Montréal dans un contexte plus large. Pour eux, leur inquiétude, avec en arrière-plan un certain fond de préjugés et d'hostilité face aux Noirs, se mue en frustration de ne pouvoir, tout comme leurs camarades Blancs, avoir les mêmes perspectives d'avenir. C'est de nature à accroître leur méfiance vis-à-vis des Blancs avec pour conséquence une association à leurs pairs : la misère appelle la misère. La recherche d'une petite place conduit à la déviance.

En bref, cette étude permet d'ajouter aux connaissances sur une des théories relatives à la déviance, soit celle proposée par Merton et précisée par Burton et ses collègues, par le biais des travaux sur la privation relative et la méfiance raciale. Ce faisant, cette étude a permis de lever le voile sur une des nombreuses voies suggérées dans la documentation au sujet de l'adoption de tels comportements. Il ne s'agissait pas de débattre de la place de la théorie de Merton (*Strain Theory*) par rapport aux autres déjà avancées et/ou confirmées, mais bien de mettre en lumière l'importance de considérer les difficultés d'insertion sociale comme faisant partie intégrante du glissement de certains jeunes Haïtiens vers la criminalité. Cette étude identifie ainsi une des voies possibles menant à la déviance.

Si cette étude met en relief des conséquences possibles d'un traitement différentiel des membres d'un groupe minoritaire, elle souligne avec force la détermination de la majorité des jeunes Haïtiens qui

s'engagent dans une autre voie que celle de la déviance. Pourquoi certains jeunes dérapent et d'autres trouvent les moyens de se réaliser en toute légitimité; comment ces deux groupes de jeunes Haïtiens vivent la discrimination; quels sont les facteurs qui rendent certains vulnérables et d'autres non sont autant de questions dont les réponses pourraient nous éclairer sur les moyens à prendre pour mieux préparer les jeunes Haïtiens à faire face aux embûches et aux difficultés propres aux jeunes et plus particulièrement à celles qu'ils vivent en tant que groupe stigmatisé. C'est peut-être en regardant l'envers de la médaille que nous trouverons des moyens pour faire en sorte que de moins en moins de jeunes Haïtiens se tournent vers la déviance comme moyen de faire leur place dans la société.

#### **YOUNG HAITIANS IN MONTREAL AND DEVIANCE : FRUSTRATION, MISTRUST AND BAD COMPANY**

##### **Abstract**

*In this study, a predictive model of deviance based on social relationships is tested among young Haitians from Montreal. According to this model, the more young Haitians express feelings of collective relative deprivation, the more they turn to delinquent friends and experience racial mistrust. Both racial mistrust and bad company are linked to the adoption of delinquent behaviours. In all, 122 young Haitians participated in this study. The results conform to the predictions of the model, and suggest an additional link between delinquent friends and racial mistrust. This study has lifted the veil on one of the possible courses leading to deviance and as such has made a contribution to one of the numerous theories pertaining to this issue i.e., the one proposed by Merton and further clarified by Burton and colleagues, from the angle of studies on relative deprivation and racial mistrust. Practical implications are discussed.*

---

Key words : relative deprivation, racial mistrust, deviance and young Haitians

---

##### **Références**

- Agnew, R. (1991). A longitudinal test of social control theory and delinquency. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 28, 126-56.
- Biafora, F. A., Taylor, D. L., Warheit, G. J., Zimmerman, R. S. et Vega, W. A. (1993a). Cultural mistrust and racial awareness among ethnically diverse black adolescent boys. *Journal of Black Psychology*, 19, 266-281.
- Biafora, A. F., Warheit, G. J., Zimmerman, R. S., Gil, A. G., Apospori, E., Taylor, D. et Vega, W. A. (1993b). Racial mistrust and deviant behaviors among ethnically diverse black adolescent boys. *Journal of Applied Psychology*, 23, 891-905.
- Blau, J. et Blau, P. (1982). The cost of inequality : Metropolitan structure and violent crime. *American Sociological Review*, 47, 114-129.
- Bollen, K. A. et Long, J. S. (1993). Introduction. In K. A. Bollen et J. S. Long (Eds), *Testing structural equation models*, (p. 1-9). Newbury : Sage.
- Burton, V. S., Cullen, F. T., Evans, T. D. et Dunaway, R. G. (1994). Reconsidering strain theory : Operationlization, rival theories, and adult criminality. *Journal of Quantitative Criminology*, 3, 213-239.
- Burton, V. et Dunaway, R. G. (1994). The importance of relative deprivation theory on middle-class delinquency. In G. Barak (Ed.), *Varieties of criminology : Readings from a dynamic discipline* (p. 79-95). New York : Preager.

- Chard, J. et Renaud, V. (1999). Les minorités visibles à Toronto, Vancouver et Montréal. Tendances sociales canadiennes. *Statistique Canada*, 11-008, 22-27.
- Cloward, R. et Ohlin, L. (1960). *Delinquency and opportunity*. New York : Free Press.
- Commission de protection des droits de la jeunesse (1994). *La clientèle multiethnique des centres de réadaptation pour les jeunes en difficulté*. Québec (Québec).
- Consulat général de la République d'Haïti à Montréal (1997). *Rapport sur la délinquance dans la communauté haïtienne de Montréal*. Montréal (Québec).
- Currie, E. (1985). *Confronting Crime : An American Challenge*. New York : Pantheon.
- Efron, B. (1982). *The jackknife, the bootstrap and other resampling plans. Concepts, issues and application*. Philadelphie : SIAM.
- Elliott, D. S., Huizinga, D. et Ageton, S. S. (1985). *Explaining delinquency and drug use*. Beverly Hills, CA : Sage.
- Flowers, R. B. (1990). *Minorities and criminality*. New York : Praeger.
- Grier, W. et Cobbs, P. (1968). *Black rage*. New York : Bantam Books.
- Guimond, S. et Tougas, F. (1994). Sentiments d'injustice et actions collectives : la privation relative. In R. Y. Bourhis et J.-P. Leyens (Éds), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (p. 201-231). Liège : Mardaga.
- Hafer, C. L. et Olson, J. M. (1993). Beliefs in a just world, discontent, and assertive actions by working women. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19, 30-38.
- Henderson-King, E. I. et Nisbett, R. E. (1996). Anti-black prejudice as a function of exposure to the negative behavior of a single black person. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 654-664.
- Hoyle, R. H. et Panter, A. T. (1995). Writing about structural equation models. In R. H. Hoyle (Éd.), *Structural equation modeling. Concepts, Issues, and Applications* (p. 158-176). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Hurrelmann, K. et Engel, U. (1992). Delinquency as a symptom of adolescents' orientation toward status and success. *Journal of Youth and Adolescence*, 21, 119-138.
- Jauregui, I. (1995). Aspects psychologiques de la délinquance et des troubles de comportements chez les adolescents des minorités ethniques. *Revue canadienne de psycho-éducation*, 24, 31-54.
- Joseph, J. (1995). Juvenile delinquency among African Americans. *Journal of Black Studies*, 25, 475-491.
- Joseph, J. (1996). School factors and delinquency : A study of African American youths. *Journal of Black Studies*, 26, 340-355.
- Les Associés de recherche Ekos Inc. (1994). *Hardening of Canadians' compassionate arteries*. Ottawa (Ontario) : Media Release.
- Merton, R. (1938). Social structure and anomie. *American Sociological Review*, 3, 672-682.
- Ministère de l'éducation du Québec (1998). *Les résultats aux épreuves uniques de juin 1996 par école pour les secteurs publics et privés et diplomation par Commission scolaire*, 16-7407-59. Québec (Québec) : Ministère de l'éducation du Québec.
- Ministère des communautés culturelles et de l'immigration (1993). *Population immigrée recensée dans les régions du Québec en 1991, Recensement 1991 : données ethnoculturelles*. Québec (Québec) : Direction des études et de la recherche et Direction des communications, Collection statistiques et indicateurs N° 4.
- Romero, A. J. et Roberts, R. E. (1998). Perception of discrimination and ethnocultural variables in a diverse group of adolescents. *Journal of Adolescence*, 21, 641-656.
- Rosenfeld, R. (1980). Robert Merton's contributions to the sociology of deviance. *Sociological Inquiry*, 59, 453-466.
- Rosenfield, D., Greenberg, J., Folger, R. et Borys, R. (1975). Effect of an encounter with a Black panhandler on subsequent helping for Blacks : Tokenism or negative stereotyping. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 8, 664-671.
- Runciman, W. G. (1966). *Relative deprivation and social justice : A study of attitudes to social inequality in Twentieth-Century England*. Berkeley : University of California Press.
- Simons, R. L., Whitbeck, L. B., Conger, R. D. et Conger, K. J. (1991a). Parenting factors, social skills, and value commitments as precursors to school failure, involvement with deviant peers, and delinquent behavior. *Journal of Youth and Adolescence*, 20, 645-664.
- Simons, R. L., Whitbeck, L. B., Conger, R. D. et Melby, J. N. (1991b). The effect of social skills, values, peers, and depression on adolescent substance use. *Journal of Early Adolescence*, 11, 466-481.

- Statistique Canada (1998). Recensement de 1996; Origine ethnique et minorités visibles. *Le Quotidien*. 17 février, p. 1-15.
- St-Pierre, L. (1999). En pensant à demain : un modèle de prédiction des comportements déviants chez les adolescents. Thèse de doctorat inédite. Université d'Ottawa.
- Taylor, D. L., Biafora, F. A. et Warheit, G. J. (1994). Racial mistrust and disposition to deviance among African American, Haitian, and other Caribbean Island adolescent boys. *Law and Human Behavior*, 18, 291-303.
- Terrell, F., Terrell, S. L. et Miller, F. (1993). Level of cultural mistrust as a function of educational and occupational expectations among Black students. *Adolescence*, 28, 573-578.
- Thio, A. (1975). A critical look at Merton's anomie theory. *Pacific Sociological Review*, 18, 139-158.
- Thompson, C. E., Neville, H., Weathers, P. L., Poston, W. C. et Atkinson, D. R. (1990). Cultural mistrust and racism reaction among African-American students. *Journal of College Student Development*, 31, 162-168.
- Tougas, F. et Beaton, A. M. (2002). Personal and group relative deprivation : Connecting the 'I' to the 'we'. In I. Walker et H. Smith (Éds), *Relative deprivation : Specification, development, and integration* (p. 1119-136). Cambridge, UK : Cambridge University Press.
- Tougas, F., Beaton, A. M., Joly, S. et St-Pierre, L. (1998). Préjugés racistes et évaluations négatives des programmes d'accès à l'égalité et de leurs bénéficiaires. *Revue canadienne des sciences de l'administration*, 15, 245-254.
- Tougas, F., Desruisseaux, J. C., Desrochers, A., St-Pierre, L. et Perrino, A. (2002, soumis). The consequences of two forms of racism : The bad, and the ugly.
- Tougas, F. et Veilleux, F. (1991). Les réactions des hommes à l'action positive : Une question d'intérêt personnel ou d'insatisfaction face aux iniquités de sexe? *Revue canadienne des sciences administratives*, 8, 37-42.
- Vowell, P. R. et Howell, F. M. (1998). Modeling delinquent behavior : Social disorganization, perceived blocked opportunity, and social control. *Deviant Behavior : An Interdisciplinary Journal*, 19, 361-395.
- Whaley, A. L. et Smyer, D. A. (1998). Self-evaluation processes of African American youth in a high school completion program. *The Journal of Psychology*, 132, 317-327.